

L'épopée mexicaine de Romulus Bonnaventure : **Transhistoire atlantique et poétique du chaos**

Gérald DESERT
Université Des Antilles

L'Atlantique, lieu de confluences des mers et des océans, espace des découvertes, utopie de lieu et de temps¹, lieu de gestation des mythes des dominants comme ceux des dominés, lieu de passage, pousse l'onirisme d'une certaine catégorie sociale des peuples occidentaux à son degré barbare le plus haut, afin que ces derniers assouvissent leur besoin irréprouvable de conquêtes, de possessions, de domination, de nécessité matérialiste impérieuse au grand mépris de l'« humanité-autre », dans cette circonstance déshumanisante du commerce triangulaire. L'Atlantique, espace intermédiaire entre deux mondes (Ancien/Nouveau), entre-deux permettant la circulation des navires, de marchandises, mais surtout d'êtres humains, a favorisé la communication et la relation inégales entre les hommes, et demeure une exploration hasardeuse débouchant inéluctablement sur l'exploitation de ressources alimentaires ou minières. Force est de reconnaître dans l'histoire, la relation unilatérale qu'entretiennent les pays colonisateurs avec les espaces découverts, comme l'affirme nûment Ramón Grosfoguel dans son approche théorique décoloniale : [...] *le patriarcat européen et les notions européennes et chrétiennes de sexualité, d'épistémologie et de spiritualité ont été exportées dans le reste du monde à travers l'expansion coloniale et elles ont servi de critère pour « raciaiser », classifier et « pathologiser » les populations non-européennes du monde en une hiérarchie de races supérieures et de races inférieures*². Ou encore Roger Toumson : *A mesure que se généralisaient les rapports mercantiles, les modalités réificatrices du fétichisme de la marchandise se sont transposées de la sphère de la production des objets à la sphère de la production des identités sociales. Alors ont été codifiés, en tant qu'indices de nature d'une identité collective, le territoire, la religion, la culture*³.

Le roman *L'épopée mexicaine de Romulus Bonnaventure* de Raphaël Confiant⁴, explore par le biais des personnages archétypiques, les conséquences de l'esclavage transatlantique en Martinique (point de départ du roman) et met en lumière de manière transhistorique la vie des dominés, leur condition et leur obsession dans ce gouffre de l'exploitation humaine.

Nous qualifions le roman de Raphaël Confiant de Nouveau Roman Caribéen⁵ étant donné qu'il enferme les mêmes traits définitoires et esthétiques du Nouveau Roman latino-américain où s'articulent —conformément à la poétique proposée par le penseur majeur mexicain du Boom latino-américain, Carlos Fuentes, dans son essai⁶ sur le nouveau roman

¹ Joanna Warmuzinska-Rogóz, *La traversée de l'Atlantique à la recherche de l'utopie – Le premier Jardin et L'enfant chargé de songes d'Anne Hébert*, In *TransCanada, Canada et ses utopies*, Katowice, 2009, pp. 163-177.

² Ramón Grosfoguel, *Les implications des altérités épistémiques dans la redéfinition du capitalisme global, transmodernité, pensée frontalière et colonialité globale*, Revue trimestrielle *Multitudes*, Editions Amsterdam, N° 26, Paris, 2006, p. 58

³ Roger Toumson, *L'utopie perdue des îles d'Amérique*, Honoré Champion Editeurs, Paris, 2004, p. 129.

⁴ Raphaël Confiant, *L'Épopée Mexicaine de Romulus Bonnaventure*, Mercure de France, 2018. Toutes les citations de *L'Épopée mexicaine de Romulus Bonnaventure* (EMRB) renvoient à l'édition de Mercure de France, 2018.

⁵ Gérald Désert, *L'Épopée Mexicaine de Romulus Bonnaventure de Raphaël Confiant : Un nouveau roman caribéen*, Buata B. Malela, Gérald Désert, Hans Farnlöf, *Les marges dans les capitales littéraires, artistiques et politiques*, Ouvrage collectif, Les Editions du Cerf, 2019, pp. 39-62.

⁶ Carlos Fuentes, *La Nueva Novela Hispanoamericana*, México, Cuadernos de Joaquín Mortiz, 1960.

hispano-américain en 1960 — *structure du récit, dimension du mythe et exploration du langage*. Il est intéressant de voir comment Raphaël Confiand à l'échelle de son roman, récupère le substrat de l'histoire coloniale et de ses convulsions, de voir comment il renifle les existences sous-jacentes pour les intégrer à la séquence historique du passé post-abolitionniste, dans une espèce de poétique du chaos. Comment les mythes, le langage sont-ils explorés pour en faire le vecteur d'une réinterprétation d'une ontologie éthologique, soit identitaire ? Comment sont traités dans l'œuvre de Raphaël Confiand le traumatisme colonial, le chaos ?

L'Épopée mexicaine de Romulus Bonnaventure : un roman transhistorique

L'Épopée mexicaine de Romulus Bonnaventure est organisée non pas autour de parties, mais autour de 4 cercles subdivisés en 5 chapitres chacun offrant de ce fait une unité visuelle nécessaire à la lecture de l'œuvre, dans lesquels les prolepses et analepses sont légions. Cercles, dont les rayons fluctuent en fonction du schéma narratif adopté par l'auteur. Remarquons la compacité des pages enfermées dans chaque cercle :

Premier Cercle : p. 13-67 [54 pages- Situation initiale],

Deuxième cercle : p. 68-140 [72 pages- Élément perturbateur]

Troisième cercle : p. 141-237 [96 pages- Péripéties]

Quatrième cercle : p. 239-327 [88 pages –Résolution /situation finale]

Il est aisé de déceler à simple vue le crescendo narratif dans les trois premiers cercles (Situation initiale/élément perturbateur/péripétie), ce qui apporte une certaine intensité à la lecture. La majeure partie des données relatives à l'histoire sont insérées dans ces trois premiers cercles. Dans cette configuration, *le lecteur* passif ou actif *vient au texte*, comme le souligne Antoine Compagnon, *avec ses normes et valeurs*⁷. Ainsi, les assaisonnements et péripéties rencontrées obligent le lecteur à reformuler ses attentes et à réinterpréter ce qu'il a déjà lu dans le texte et hors du texte. En ce qui concerne le decrescendo de la résolution/situation finale, il faut admettre qu'il vient appuyer cette vision d'inachèvement puisque le personnage focal, Romulus, **revient de son épopée mexicaine avec les troupes étrangères via la Martinique en juin 1867, avec ce questionnement ouvert sur la justice en terre coloniale pour les anciens esclaves enrôlés, en quête de reconnaissance dans le système national français.**

Par ailleurs, il appert que le lecteur avisé peut prendre acte de la symbolique des cercles concentriques dans la géométrie triangulaire et scalène du commerce colbertiste (culture). L'on pourrait assimiler cette démarche authentique à une vision révélée du monde ancestral amérindien de notre zone Amérique, en référence à la rotondité des planètes, des astres (nature), en rapport avec les cycles cosmogoniques où s'entremêlent espaces et temps comme des traces expérientielles représentant différents niveaux de narration. Le cercle est symbolique de la nature, de l'univers, de la vie. Le microcosme décrit dans le roman de Confiand devient macrocosme par la voie méta-archipélique voire continentale, nous ramenant constamment à une perception spiralée de la narration. L'auteur nous propose au travers de son roman, la polyphonie par étagement narratif, qui dérouté le lecteur traditionnel et renforce la dimension du chaos. Antoine Compagnon nous rassure quand il dit que *l'objet littéraire est [...] dans un schéma virtuel fait de blancs, de trous et d'indéterminations. En d'autres termes l'auteur instruit et le lecteur construit*⁸. La lecture se vit dès lors comme une résolution d'énigmes, un code herméneutique ou modèle cynégétique pour citer Roland Barthes, mettant en œuvre la mémoire et procédant à un archivage d'indices⁹ dans un rapport implexe, voire conflictuel entre histoire (dialectique entre les faits, *res factae*) et littérature (la part fictionnelle, *res fictae*). Cette configuration est le propre des littératures postcoloniales comme le souligne Françoise

⁷ Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie, Littérature et sens commun*, Editions du Seuil, 1998, p. 174.

⁸ *Ibid.*, p. 176.

⁹ *Ibid.* p. 179

Simasotchi-Bronès : [...] *Ce qui singularise les littératures francophones créoles, c'est que les sociétés créoles qu'elles cherchent à énoncer (et à faire advenir à elles-mêmes) sont nées de strates successives d'assujettissement et de domination ; dont la première, l'esclavage, a été longtemps raturée, ce qui modifie profondément l'enjeu et la nature de l'entreprise de réécriture littéraire [...] Les créations littéraires émanant de ces îles ont été d'abord le fait des dominants ; les dominés, restés longtemps des sans voix, ne sont devenus producteurs d'une littérature —reconnue comme telle par l'institution— que tardivement par rapport aux littératures impériales et dans une dépendance (canonique notamment) à leur égard*¹⁰.

Comme je l'ai signalé dans un article versé dans l'ouvrage collectif *Les Marges dans Les capitales littéraires, artistiques et politiques*, plusieurs grandes périodes historiques structurent le roman de Raphaël Confiant¹¹ :

- **La période post-abolitionniste de l'esclavage en Martinique** (22 mai 1848) et l'abandon progressif des plantations par les esclaves noirs. Cette période est traitée principalement dans le Premier cercle (EMRB pp.13-67) où l'on peut voir, dès le premier chapitre, le surlendemain de l'abolition de l'esclavage, soit le 24 mai, l'officier d'état civil inscrire sur un registre des noms de manière fortuite, qu'il attribue aux noirs affranchis, et cela en dépit du mécontentement des blancs créoles que l'on peut vérifier au travers de cette citation : *Après cette foutue abolition de l'esclavage qui nous a fait perdre des bras précieux, voici que cette nouvelle lubie de la métropole vient nous mettre à mal! Quelle idée de vouloir conquérir le Mexique!* » Ils avaient bien tenté, tous ces planteurs se flattant d'être riches comme Crésus, d'intervenir auprès du gouverneur, puis du ministre de la marine, afin d'empêcher le recrutement de Martiniquais, arguant du fait que la circonscription n'existait point dans les colonies (EMRB, pp. 104-105). L'auteur nous introduit dans cet interstice transitionnel historique qui nous permet de constater avec une certaine justesse que ce changement de situation est troublant pour les noirs affranchis. Ainsi, se retrouvent-ils projetés dans une réalité nouvelle de liberté ne sachant plus quoi en faire, ni à quel saint se vouer ; à cet effet, la plupart des ex-esclaves empreints à une grande nostalgie de la plantation et aussi bizarre que cela puisse le paraître, se sont retrouvés à travailler de nouveau, dans la même spirale de la plantation et cette fois, pour un salaire dérisoire. De même, nous découvrons au gré de la lecture, cette manière hasardeuse de dénommer ces hommes de noms grossiers et/ou surprenants tels que *Jean Placide, Paul Prudent, Troudeballe, Macchabée, Lucien Parfait ou encore de Romulus Bonnaventure ou de Péloponnèse Beauséjour*... tentant de rétablir une situation sociale aux esclaves. Tout cela en dit long, d'une part, sur la réification des noirs dans le système plantationnaire, et d'autre part, sur l'approche dédaigneuse bureaucratique ainsi que son processus administratif. Remarquons plus loin que le personnage éponyme se fait aborder par un officier de la marine qui lui propose de s'enrôler pour le Mexique alors qu'il n'a pas le pied marin. C'est pour lui une opportunité mais surtout une gageure qu'il relèvera pour montrer qu'il est un homme et conquérir la femme qu'il aime, Péloponnèse Beauséjour, *chabine* aux yeux verts, péripatéticienne attitrée du commandant du *Chaptal* et hétéaire occasionnelle du commandant du *Foudre* (EMRB p. 44-45). Evoquons la répétition scandée par plusieurs voix, tout au long de ce premier cercle de la phrase : *Papa Schœlcher avait aboli l'esclavage*. Il ne s'agit pas ici d'une battologie, mais plutôt d'une

¹⁰ Françoise Simasotchi-Bronès, *Littératures francophones et esclavages transatlantique*, Diasporas [en ligne], 21 |2013, mis en ligne le 0& mars 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/diasporas/282>; DOI : 10.4000/diasporas.282, pp. 198-199.

¹¹ Gérald Désert, *L'Épopée Mexicaine de Romulus Bonnaventure de Raphaël Confiant : Un nouveau roman caribéen*, Buata B. Malela, Gérald Désert, Hans Farnlöf, *Les marges dans les capitales littéraires, artistiques et politiques*, Ouvrage collectif, Les Editions du Cerf, 2019, p. 40.

d'une ironie de l'auteur dans la fidélité historique introduite dans le récit, ponctuée par cette fameuse indemnisation attribuée par la France aux anciens propriétaires d'esclaves (EMRB, p. 47) qui rappelons-le fait polémique dans nos réalités postcoloniales d'aujourd'hui. Notons que le propriétaire de l'Habitation La Fleury d'où provient Romulus, est l'exemple même cité par l'auteur : *Une banque avait été créée à cet effet et bien que tout ou presque eut brûlé à La Fleury, chez son notaire, en la ville de Saint-Pierre, il avait pu retrouver tous les documents prouvant qu'il avait possédé soixante-dix-sept Nègres parmi lesquels douze nés en Afrique*. Notons que l'Habitation La Fleury est la part fictive du roman et que parmi les habitations du Nord-Caraïbe cités (*Habitation Fonds Marie-Reine, Habitation Courbaril, Habitation La Fleury...*), seule l'Habitation Fonds Marie-Reine existe véritablement au Morne Rouge¹². Ce premier cercle marque donc le début du parcours initiatique de Romulus Bonnaventure, désormais en errance dans toute l'œuvre.

- Le deuxième cercle (EMRB pp. 68-140) met en évidence l'élément perturbateur du schéma narratif. Le lecteur est en attente d'un événement majeur historique. En atteste l'arrivée dans la rade de Fort-de-France de navires marquant la présence militaire française. L'on y décrit des tentes installées sur la Savane transformée en camp de cavalerie occupée par des légionnaires belges, autrichiens, polonais, égyptiens... : *La Martinique étant devenue le port d'attache de la flotte française dont la presse assurait qu'elle transporterait au fil des années, près de 30 000 combattants en terre mexicaine*. (EMRB, p. 132). L'auteur fait jouer la rumeur à travers les voix narratives et dialogues, les analepses et les prolepses afin de mieux entretenir une forme de suspens diégétique sur la possible présence de Napoléon III sur un des navires de **l'expédition au Mexique** (1864-1867). Nonobstant, sont présents dans la rade, les princes Ferdinand Maximilien Joseph de Habsbourg-Lorraine, prince impérial et archiduc d'Autriche, prince royal de Hongrie et de Bohême (1832-1867) et Marie Charlotte Amélie de Saxe-Cobourg-Gotha, princesse de Belgique, duchesse de Saxe, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1840-1927). Au-delà de ce fait majeur doublé du recrutement de noirs affranchis, on peut constater l'entrecroisement d'éléments micro-historiques qui prennent sens dans la trame du récit, comme on peut le lire à la page 90 à travers la voix narrative : *Le bruit avait couru en effet que les mécontents de l'Abolition de l'esclavage, les Américains s'apprêtaient à envahir la Martinique afin de rétablir et en profiter pour en chasser les Français. [...] Il se disait ainsi que les Américains ne voulaient plus de présence européenne sur leur continent et dans les Antilles, ils n'en demeuraient pas moins farouchement attachés à l'institution esclavagiste*. On peut noter aussi la présence de Polonais (EMRB, p. 93) qui se réfugiaient dans les campagnes, peu désireux de faire la guerre au Mexique.
- Le troisième cercle débute sur la préparation de l'expédition et se poursuit avec **l'intervention française au Mexique** (1962-1967) (EMRB, pp. 141-237). Près de cent pages y sont consacrées. Le premier chapitre correspond à la réception que le gouverneur de la Martinique de l'époque, Antoine Marie Ferdinand Maussion de Candé, organise en l'honneur de Maximilien et Charlotte dans sa villa sur les hauteurs de l'En-Ville à Fort-de-France. Notons la fidélité historique de cette évocation insérée dans les dialogues, mais aussi la part fictive qui permet de faire circuler une certaine vraisemblance, par la voix des hauts dignitaires conviés (*magistrats, des fonctionnaires coloniaux, des officiers, des Européens, des planteurs blancs créoles...*), Le génie de Raphaël Confiant est de suggérer intelligemment des nœuds historiques multiples dans les dialogues, tels que la guerre de sécession aux USA (1861-1864), le Corollaire

¹² Entretien par mail avec l'auteur le 7 juillet 2020.

Roosevelt (*Interventionnisme américain*), la doctrine Monroe, 1823), l'expansionnisme américain, pour créer la vraisemblance :

- *Ces Mexicains refusent de payer leurs dettes, si je ne m'abuse, avait joyeusement lancé le gouverneur de la Martinique en tapant dans ses mains pour que du vin soit servi.*

- *C'est bien cela répondit Maximilien [...] Mais il n'y a pas qu'envers la France ces fantasques personnages soient débiteurs. L'Espagne, l'Angleterre se joindront à nous pour leur faire entendre raison* (EMRB, p. 147).

- *Trois armées contre une bande d'indigènes dépenaillés, la messe est dite avant d'avoir commencé, non ? Ha ha ha.*

- [...] *En fait, il n'y a qu'un obstacle et il est de taille, reprit-il, s'arrachant à la vue de la Chabine. Je veux parler des **Etats Unis**.*

- *Aucune crainte, monsieur le gouverneur ! Intervint Amélie. Ils sont empêtrés dans leur **guerre entre le Nord et le Sud** et cette dernière n'est pas prête, aux dernières nouvelles, de trouver une conclusion. C'est le moment où jamais pour nous de bâtir un empire au Mexique.*

La mission confiée à Maximilien par Napoléon est d'affirmer la force et le prestige de la race latine en Amérique en donnant un coup d'arrêt à **l'expansion de la race anglo-saxonne**. Pour ce faire, il avait l'appui du parti conservateur mexicain et des grands propriétaires terriens ainsi que l'Eglise catholique qui n'en pouvaient plus de l'instabilité chronique du pays et des agissements de l'**Indien**¹³ qui le gouvernait.

L'auteur s'imprègne totalement de l'histoire pour donner épaisseur et profondeur à son récit. Parmi les convives qui accompagnent Maximilien, se trouvent deux aristocrates mexicains, descendants directs des premiers conquistadors, et membres du parti conservateur, celui-là même qui avait suggéré à Napoléon III l'idée de bâtir un empire latin au Mexique, l'assurant que le peuple en serait ravi (EMRB, p. 150). Empressons-nous de signaler que l'auteur passe en revue toutes les étapes historiques liées à l'invasion napoléonienne au Mexique, à savoir le Siège de Puebla (EMRB, p. 172), la bataille du Mont Acutzingo (EMRB, p. 173), la bataille de Camerone le 30 avril 1863 (EMRB, p. 221), le triomphe français le 29 mai 1864, le Couronnement de Maximilien et de Charlotte le 10 avril 1864 dans la Cathédrale métropolitaine de Mexico (EMRB, p. 195), la rétraction de Napoléon III au financement du projet d'invasion (EMRB, p. 208)... sans oublier les nombreuses lettres, le journal de marche du 3^{ème} régiment des chasseurs d'Afrique (EMRB, pp. 193-195), les mémoires (écrits en caractère italique et les tailles de police inférieure)... éléments secondaires venant ponctuer le récit et lui offrir une dimension du possible.

- Le dernier cercle qui est le plus long, qui va de la page 239 à la page 327, met en exergue la chute du régime de Maximilien I à Mexico. Au-delà des discours secondaires, des jeux de séduction et des états d'âmes qui ont lieu au Château de Chapultepec (Mexico), l'auteur s'attarde sur la grande naïveté politico-militaire de Maximilien — régulièrement en conflit avec les conservateurs mexicains et l'Eglise qui l'avaient porté au pouvoir, croyant qu'occuper la capitale et ses provinces environnantes suffirait — et montre sa déchéance progressive jusqu'à sa mort. Décrit comme un roi philosophe, rêveur, poète, libéral, partisan de l'éducation du peuple, du bien-être pour le plus grand nombre (EMRB, p. 302) et grand collectionneur d'insectes et de papillons (EMRB, p. 293), il va de soi qu'il ne fait pas l'unanimité au sein des milieux aristocratiques mexicains, français et belges. C'est ce que l'on peut examiner à travers les voix narratives qui suivent : *Les aristocrates locaux se demandèrent si Napoléon III n'avait*

¹³ Il s'agit ici de Benito Juárez. Président du Mexique (1857-1872).

pas opéré le plus mauvais des choix en leur proposant cet Autrichien aux idées aussi libérales (EMRB, p. 293).

La défaite des troupes belges à Tacámbaro ainsi que le rapport sans complaisance de Maximilien I sur la situation, avait fait l'Empereur des Français et le père de Charlotte Léopold 1^{er}, abandonner l'appui qu'ils apportaient à cette expédition mexicaine (EMRB, p. 302). L'exactitude historique se poursuit lorsque Charlotte décide de partir en Europe convaincre Napoléon III et son père, afin que ces derniers se ravisent. De même, l'émissaire de Napoléon III, le Baron Saillard, qui avait été mandaté officiellement pour sonner le glas de l'engagement des troupes françaises et leur retrait en trois détachements, n'avait pas reçu l'accueil protocolaire dévolu aux dignitaires de son rang. L'auteur s'attarde sur moult détails historiques pour agencer et doter son récit d'une cohérence interne. Il va de soi qu'il n'embrasse pas dans son œuvre tous les épisodes historiques ; loin de là, il lui accorde par ce tressage des histoires et par son esthétique, une certaine unité. En témoigne encore l'emboîtement narratif effectué à partir du personnage de Benito Pablo Juárez García, président du Mexique (1857-1872) qui résista à l'occupation française du Mexique, renversa le Second Empire mexicain et rétablit la République au Mexique.

La dynamique de l'œuvre dans cette densité des périodes historiques nous renvoie au *Passage du milieu*, soit aux voyages transatlantiques d'Est en Ouest opérés par les Européens durant cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle, utilisant des hommes pris cette fois-ci, sur le continent européen, africain, au Moyen-Orient et dans les îles de la Caraïbes (ex-esclaves), comme de la chair à canon, malgré des probabilités de victoire très restreintes dans cette entreprise d'appropriation territoriale et de subtilisation coloniale concertée. Remarquons que la période envisagée par l'auteur ainsi que l'action qu'il fait porter par son personnage éponyme, reconfigure une hiérarchisation ou classification des hommes gouvernés par l'idéologie de races favorisant volontairement des discriminations.

Dans son *Traité du Tout-Monde*¹⁴, Edouard Glissant envisage le rhizome comme concept d'étendue, soit cette possibilité pour les peuples colonisés de puiser à la genèse des autres cultures (digenèse), caractéristique d'une vision méta-archipélique du monde corrélée à ce qu'il nomme la relation. De ce point de vue, Confiant s'inscrit en droite ligne de cette approche et construit dans son roman l'histoire non pas en verticalité, mais en horizontalité à travers la structure circulaire de son roman. Cette disposition qui fait l'objet des grands auteurs du nouveau roman en Amérique Latine et dans la Caraïbe, vient combler les oublis et silences, même tardivement, en offrant une vision plus dynamique de l'histoire comme le signale Françoise Simasotchi-Bronès dans un article intitulé *Littératures francophones et esclavage transatlantique*¹⁵, ou encore Maurice Belrose dans son ouvrage *Présence du noir dans le roman vénézuélien*. Pour ce dernier, l'intérêt pour le noir surgit très tôt dans la littérature universelle ou littérature du dominant (Shakespeare, les philosophes du XVIII^{ème} siècle, les romantiques), et dans la littérature de langue espagnole (dès le Siècle d'Or) ; c'est aussi une question qui reste majoritairement traitée du côté des colons. Roger Toumson, dans son ouvrage *L'utopie perdue des îles d'Amérique*, met en exergue le rapport complexe qu'entretient l'Europe avec l'île. En effet, l'île est concept et symbole de rencontre avec le Nouveau Monde : *Les îles sont le théâtre privilégié d'une fable prodigieuse*¹⁶ nous dit-il. La représentation de l'île dans l'imaginaire

¹⁴ Edouard Glissant, *Traité du Tout-Monde, Poétique IV*, Collection Blanche, Gallimard, 1997, p. 113.

¹⁵ Françoise Simasotchi-Bronès, *Littératures francophones et esclavages transatlantique*, Diasporas [en ligne], 21 |2013, mis en ligne le 0& mars 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/diasporas/282>; DOI : 10.4000/diasporas.282.

¹⁶ Roger Toumson, *L'utopie perdue des îles d'Amérique*, Honoré Champion Editeurs, Paris, 2004, p. 38.

européen participera de sa construction idéologique et de la mythification historico-géographique utopienne. La rencontre avec l'autre, produira le choc des cultures et sera la pierre de touche aux mythes. De là, entrent en jeu les fictions littéraires du discours utopique qui montrent « *comment se construit une sorte de vaste texte collectif utopien fait des renvois et de références communes qui influencent la perception de l'espace, qui orientent les itinéraires, qui façonnent à son modèle les productions et les conduites culturelles* »¹⁷. Selon Roger Toumson : *[D]epuis cinq siècles, des mythes ont successivement modelé l'image du monde, ordonnant sur un modèle spatial la façon de penser indissociablement, par rapport à l'histoire et par rapport à la géographie, la diversité des cultures. L'histoire de la cartographie et de la cosmographie est inséparable de l'histoire des représentations symboliques, c'est-à-dire de l'histoire économique et politique de la colonisation*¹⁸. Même si cette approche renvoie aux littératures européennes, elle n'empêche pas d'envisager des spécificités pour nos littératures créoles.

Au XIX^{ème} siècle, on peut noter que les auteurs et romanciers « *costumbristas* » cubains (Anselmo Suárez Romero, Francisco, 1830, Gertrudis Gómez de Avellaneda, Sab, 1841 Cirilo Villaverde, Cecilia Valdés, 1838, *manifestent un grand intérêt pour la population de couleur, n'hésitant pas parfois à faire du Noir un authentique héros.*¹⁹ Cependant, le *costumbrismo* qui est un mimétisme du romantisme français, traitent les personnages sur un mode exotique et non authentique.

Au-delà des réflexions sur la modernité et de la postmodernité en littérature, Raphaël Confiant nous propose dans son œuvre, une vision transmoderne de l'histoire, où il est question d'internationalisme, soit d'intégrer les faisceaux de l'histoire de manière mondiale et localisée, de manière transnationale et régionalisée. Si l'utopie généralement se place du côté de l'Européen, il appert celle du personnage éponyme, archétype de l'affranchi, ingénu, vivant l'utopie d'une liberté, en quête de sens sur sa propre vie, de son rôle dans cette nouvelle société, dans ce nouveau monde qui s'offre à lui, par cette dynamique, par cette machinerie à rêves, ce boulevard sans trêve que représente la traversée de l'Atlantique, le passage du milieu. *Romulus était le plus amer des soldats sans cause, car il avait été indiqué qu'aucune pension militaire ne leur serait versée puisqu'ils étaient des engagés volontaires.* (EMRB, p. 284).

Sur la feuille qu'il avait signée avec empressement, trop d'empressement comme il s'en rendait compte à présent, il n'avait pas remarqué que rien n'y prévoyait le versement d'une pension à la fin de la guerre...

Le stade climacique du roman est en fait, l'évènement pathétique que l'on retrouve dans le dernier cercle du roman, cette extrême souffrance morale qui entraîne un très grand abattement spirituel de la part de Romulus Bonnaventure. Romulus éprouve componctueusement un ressentiment avec cette obsession d'avoir été trompé. Examinons quelques citations de l'ouvrage pour mieux appréhender ses regrets.

De retour en Martinique à bord du Louisiane, *les soldats créoles se trouvaient la queue entre les jambes, ce qui revenait pour certains d'entre eux à mentir sur la vérité car les Mexicains leurs avaient sectionné les génitoires. Ceux-là étaient les plus atteints, les plus fracassés mêmes.* (EMRB, p. 287).

- *En voici qui à l'arrivée vont perdre leur chérie-doudou ! Rigolait Théramène Héphaïstos, le marin emmerdeur. Quand ces dames vont découvrir qu'il n'y a plus que des courants d'air entre leurs jambes. Je parie qu'elles vont leur tourner le dos en six-quatre-deux.*

Allez souriez, compères vous êtes tout de même des héros !

¹⁷ *Ibid.*, p. 40.

¹⁸ *Ibid.*, p. 115.

¹⁹ Maurice Belrose, *Présence du noir dans le roman vénézuélien*, Editions caribéennes, Textes Etudes Documents n° 3 spécial, 1981, pp. 42-43

Semblable interrogation taraudait Romulus. Il avait rêvé de revenir au Mexique auréolé de gloire afin que sa chabine adorée, sa Péloponnèse Beauséjour, tombe à ses pieds et consente enfin à se remettre en case avec lui pour le restant de leurs jours, mais maintenant qui voudrait d'un bougre affligé d'un œil crevé et d'une main en moins ?

Théramène sur le navire s'adressant aux soldats : *Vos exploits, vous les fantassins, ont été couronnés de citations et de médailles. Les journaux les ont rapportés, les livres ont même été rédigés à leur sujet, mais nous, les marins, surtout les marins créoles, qui se souviendra jamais de nos faits d'armes. Il faut que tu saches qu'avant ce convoi-ci, nous avons rapatrié à trois reprises des soldats martiniquais et, chaque fois, ils ont été accueillis en héros à Fort-de-France. Les chefs militaires les ont couverts d'éloges et la population les a acclamés, mais je crois que ce cérémonial a fini par lasser. Vous ne trouverez personne sur les quais pour vous recevoir !* (EMRB, p. 290)

Je suis désormais un vieux soldat triste, rescapé d'une expédition militaire hasardeuse, qui n'a pour seul compagnon qu'un chien-fer ramené du Mexique et pour souvenir que la démesure du Popocatépetl, cette montagne où continuent à dormir les divinités aztèques [...] Ah oui, j'ai aussi deux médailles et plusieurs citations, mais point de pension. Cela n'avait pas été prévu pour les volontaires indigènes, nous avait fait savoir le gouverneur de la Martinique, à nous qui étions revenus qui avec un œil crevé qui avec un bras ou jambe amputée qui avec la figure fracassée. (EMRB, pp.326-327).

Voilà donc dressé de la manière la plus grotesque, une situation de désabusement, d'amertume, de dégoût, perpétrée par l'état français, où, après avoir offert généreusement leur corps et leur âme, les indigènes martiniquais enrôlés pour la guerre au Mexique, tombent dans le plus grand anonymat. Raphaël Confiant, par la transhistoire qui se dégage de son roman, réhabilite le personnage éponyme et permet que les héros anonymes de l'histoire soient pris en compte dans le récit national.

Poétique du chaos et dimension mythique

Ainsi que l'indique Antonio Benítez Rojo, "*El Caribe no es un mundo apocalíptico. La noción de apocalipsis no ocupa un espacio importante en su cultura.*"²⁰ Il n'est pas facile de comprendre cette dynamique du chaos en Amérique, car elle renvoie à une reconfiguration de la perspective du sujet colonisé. Ainsi poursuit-il dans sa vision méta-archipélique de la Caraïbe: la culture de la Caraïbe est plutôt aquatique que terrestre et c'est pour cela qu'il la nomme culture des peuples de la mer. Et la culture des Peuples de la Mer exprime le désir de conjurer la violence sociale en renvoyant à un espace qui ne peut être connu par intuition au travers de ce qui est poétique puisqu'elle présente toujours une zone de chaos²¹. Cette culture de la mer est double. D'une part, le déplacement des Amérindiens dans tout l'archipel caribéen implique bien évidemment une relation particulière à la mer, mais d'autre part, la rencontre-choc avec les explorateurs européens, ayant traversé l'Atlantique par caravelles qui produit une certaine forme de chaos. Edouard Glissant traite justement de cette valeur du chaos par ce qu'il a schématisé par Chaos-Monde, où il est question, non pas d'un chaos aporétique mais au contraire, d'un chaos imprédictible débouchant sur le renouveau de l'humain qu'il traduit par une poétique du divers et de la relation. « *La genèse de nos sociétés et de nos cultures créoles, ce n'est pas un paradis premier, c'est le ventre du bateau négrier, qui fut en l'occurrence le seul absolu* »²². Cette violence coloniale, qu'on le veuille ou non, a engendré une réalité vivante,

²⁰ Antonio Benítez Rojo, *La isla que se repite: el Caribe y la perspectiva postmoderna*, Editorial Plaza Mayor, 2010, p. 29.

²¹ *Ibid.* p. 37.

²² Edouard Glissant, *Une nouvelle région du monde, Esthétique I*, Paris, Gallimard, 2006, pp. 183-184. Cela serait à relier à l'ouverture de *Poétique de la relation*, intitulé « La barque ouverte ».

et plus énigmatiquement encore, *un monde vivable*. C'est en cela que la poétique du chaos prend sens. L'œuvre de Raphaël Confiant a le mérite d'intégrer ces deux axes : l'axe originel (amérindien) et l'axe créole, puisqu'en superposant l'histoire napoléonienne du Mexique à celle de la Caraïbe, il dote son récit rhizomique initial, d'un imprédictible qui consiste à exhumer de manière radicaire les sources artésiennes de la culture profonde martiniquaise. En ce sens, on peut alléguer une part d'indianisation inconsciente ou ambiguë dans le récit de Confiant. En témoignent les nombreux passages qui évoquent cette dimension exploratoire : Le xolotl (chien-fer) que Romulus a recueilli alors qu'il avançait avec les troupes européennes en direction de México pour installer Maximilien sur le trône du Mexique : *Qu'est-ce que ce negro fait avec un xolotl ? C'est un envoyé du diable. Il conduit les âmes des défunts vers le royaume des esprits et n'a rien à faire parmi nous les vivants. Qu'il le chasse. En fait, ce n'était pas un vrai chien mais l'émanation du Diable et le rencontrer était toujours un mauvais présage.* (EMRB, p. 206). Le chien-fer, animal mythique, existe en Martinique et en Amérique, mais est en réalité le chien hérité de la culture aztèque ; hypothèse que l'on pourrait ramener à la culture martiniquaise étant donné que beaucoup d'éléments culturels de la Martinique ne sont pas répertoriés. Françoise Simasotchi-Bronès nous apporte des éclairages sur la question des mythes dans le cadre des littératures créoles : *La traite devient le grand voyage, la traversée ou le passage du milieu, on parle de digenèse, la cale du bateau négrier se change en matrice, la vie sur la plantation en laboratoire où se sont mêlées les humanités pour créer une identité créole inédite, véritable ferment de la modernité, etc. Par une sorte de sublimation des souffrances subies, l'esclavage se transmue en lieu mythique des origines, en chaos fondateur dont il s'agit de trouver et d'exploiter toute la richesse qu'il a produite. Ainsi la littérature prélève-t-elle dans ce pan d'histoire le matériau de fabrication des mythes fondateurs, des grands récits qui font cruellement défaut à l'imaginaire de ces sociétés*²³.

Le chaos présenté par Raphaël Confiant dans ce roman, par le truchement de son protagoniste est un chaos entropique, post-apocalyptique, onctueux, un chaos fondateur qui donne la voix aux esclaves affranchis. Il re-fait littérature par la catharsis de l'écriture, il arrive à exhumer ce qui est refoulé, occulté ; cette arrière-mémoire qui se doit d'être révélée. Le titre est évocateur du projet de l'auteur : *L'épopée*... et traduit bien ce désir profond de charger en héroïté son personnage et de s'octroyer le droit de raconter, de dire l'histoire, et ainsi être force de proposition.

²³ Françoise Solmasotchi-Bronès, *Op. cit.*, p. 209.

BIBLIOGRAPHIE

- BENITEZ ROJO Antonio, *La isla que se repite: el Caribe y la perspectiva postmoderna*, Editorial Plaza Mayor, 2010.
- BELROSE Maurice, *Présence du noir dans le roman vénézuélien*, Editions caribéennes, Textes Etudes Documents n° 3 spécial, 1981.
- COMPAGNON Antoine, *Le démon de la théorie, Littérature et sens commun*, Editions du Seuil, 1998, p. 174.
- CONFIANT Raphaël, *L'Épopée Mexicaine de Romulus Bonnaventure*, Mercure de France, 2018.
- DESERT Gérard, *L'Épopée Mexicaine de Romulus Bonnaventure de Raphaël Confiant : Un nouveau roman caribéen*, Buata B. MALELA, Gérard DESERT, Hans Farnlöf, *Les marges dans les capitales littéraires, artistiques et politiques*, Ouvrage collectif, Les Editions du Cerf, 2019, pp. 39-62.
- FUENTES Carlos, *La nueva novela hispanoamericana*, México, Cuadernos de Joaquín Mortiz, 1960.
- GLISSANT Edouard, *Traité du Tout-Monde, Poétique IV*, Collection Blanche, Gallimard, 1997.
- GLISSANT Edouard, *Une nouvelle région du monde, Esthétique I*, Paris, Gallimard, 2006.
- GROSGOUEL Ramón, *Les implications des altérités épistémiques dans la redéfinition du capitalisme global, transmodernité, pensée frontalière et colonialité globale*, Revue trimestrielle *Multitudes*, Editions Amsterdam, N° 26, Paris, 2006.
- Françoise SIMASOTCHI-BRONES, *Littératures francophones et esclavages transatlantique, Diasporas* [en ligne], 21 |2013, mis en ligne le 0& mars 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/diasporas/282>; DOI : 10.4000/diasporas.282
- TOUMSON Roger, *L'utopie perdue des îles d'Amérique*, Honoré Champion Editeurs, Paris, 2004.
- WARMUZINSKA-ROGÓZ Joanna, *La traversée de l'Atlantique à la recherche de l'utopie – Le premier Jardin et L'enfant chargé de songes d'Anne Hébert*, In *TransCanadiana, Canada et ses utopies*, Katowice, 2009, pp. 163-177.

